

La centralité de l'Eucharistie dans la vocation vinctienne

par Erminio Antonello, C.M.

Province de Turin

Charité et mission sont des modalités expressives du sentir, du vivre et du travailler profonds de la personnalité du missionnaire vinctien. Sa vocation se projette entre les deux dimensions fondamentales de la charité et de la mission. La charité désigne *le principe propre de son exister* et la mission *exprime l'agir de sa charité*. En d'autres mots : qu'est-ce qui fait agir le missionnaire vinctien ? La charité. Qu'est ce qui l'anime intérieurement dans l'évangélisation des pauvres ? La mission. Charité et mission ne sont pas deux termes placés côte à côte, qu'on peut chercher à connaître théoriquement, comme des feuilles détachées de la branche. Ils n'expriment pas non plus deux mots d'ordre d'une digne institution. Ils expriment plutôt un mouvement qui opère au niveau de la conscience personnelle. Entre charité et mission il y a un dynamisme vital, de telle façon que dans une personne la charité sans la mission est incomplète et l'activité qui n'est pas éclairée par la charité risque la paralysie. Maintenir vivante cette dynamique surnaturelle renvoie à une source qui dépasse l'intelligence, la volonté et le sentiment de notre humanité elle-même. Elle les dépasse non pas en les détruisant, mais en les embrassant et en les amenant à se laisser animer par l'événement qui les met en mouvement. Cette source cachée et transcendante c'est l'événement de Jésus Christ rendu actif en nous par la grâce de l'Esprit Saint. Ici, le missionnaire vinctien rencontre le mystère eucharistique comme source à laquelle puiser, et c'est à elle qu'il est renvoyé par les Constitutions :

« Que notre vie s'oriente vers la célébration quotidienne de la Cène du Seigneur comme vers son point culminant : c'est d'elle, en effet, comme d'une source, que provient la puissance de notre activité et de notre communion fraternelle. Par la célébration de l'Eucharistie nous reproduisons la mort et la résurrection du Christ, nous devenons hostie vivante dans le Christ, nous signifions et réalisons la communauté du peuple de Dieu » (C. 45 § 1).

La pensée de Saint Vincent sur l'Eucharistie

La référence à l'Eucharistie dans les écrits de saint Vincent, tout en étant dispersée çà et là, est toutefois très riche et très vaste. Mais on peut surtout dire que l'atmosphère fondamentale de sa pensée est ancrée dans l'Eucharistie, parce qu'elle est en même temps fortement christologique et ecclésiologique. Nous en trouvons une confirmation dans les Règles communes de la Congrégation de la Mission, où l'Eucharistie occupe une place absolument centrale pour la vie du missionnaire. L'observation devient claire si l'on se réfère à une rédaction antécédente aux Règles communes définitives, c'est-à-dire à la rédaction contenue dans ce qu'on appelle le Codex Sarzana. Ici la référence à l'Eucharistie est fonctionnelle pour instaurer dans la conscience croyante du missionnaire la certitude de la proximité du Christ à sa vie, l'incitant à l'usage de quelques actes pratiques de dévotion, qui gardent vivante la conscience de sa Présence.

« Puisque le très Saint Sacrement de l'autel contient en résumé tous les mystères de notre foi, et que de la vénération envers lui dépend notre salut et d'une certaine manière tout le bien excellent de l'Eglise, la Congrégation lui réservera un honneur qui ne fera jamais défaut et, avec une attention pleine et continue, aura à cœur que tous se remettent à ce sacrement avec foi et révérence, au moins avec ces actes par lesquels elle a l'habitude de le vénérer. Parmi ceux-ci les plus importants sont : premièrement, faire fréquemment la visite au Très Saint Sacrement ; deuxièmement, partout où nous nous trouvons, quand nous sommes avertis par le son de la cloche que l'Eucharistie est portée, nous nous mettrons à genoux pour l'adorer et, si c'est possible, nous l'accompagnerons ; en troisième lieu, chaque fois que nous entendons prononcer son nom sacré nous nous découvrirons ; en quatrième lieu, en passant devant une église, en nous découvrant nous dirons : béni soit le très saint sacrement de l'autel ; à la fin, nous aurons à cœur que les autres soient instruits sur la foi à un aussi grand mystère et comment celui-ci doit être vénéré, afin que autant qu'il nous est possible il ne se fasse rien envers elle qui soit irrévérencieux ou désordonné »¹.

¹ Et quoniam, sanctissimum Altaris sacramentum in se veluti summam omnium mysteriorum nostrae fidei continet, et ex cultu illi debite reddito nostra salus, et totum ecclesiae bonum aliquatenus dependet, eximium, et indeficientem honorem erga illud proftebitur Congregatio, et mente sollicita, et indefessa sataget, ut ab omnibus tanto huic sacramento debitus honor et reuerentia tribuatur, ijs saltem obsequijs quibus illud colere solita est quae inter caetera sunt haec. – Primo illud frequenter uisitare, – secundo, ubicumque fuerimus dum defertur uel deferri campanulae sono admonemur, flexis genibus adorare, ac si fieri possit, concomitari. – Tertio, quoties eius sacrum

Dans le texte définitif des Règles communes, toujours dans le chapitre X, § 3, la formulation prend un style encore plus théologique, du fait que l'Eucharistie est mise en rapport avec l'ensemble des principaux mystères de la foi, la Trinité et l'Incarnation.

« Et d'autant que, pour bien honorer ces mystères [de la Sainte Trinité et de l'Incarnation], l'on ne saurait donner aucun moyen plus excellent que la due vénération et le bon usage de la sacro-sainte Eucharistie, soit que nous la considérions comme sacrement. soit en tant que sacrifice, vu qu'elle contient en soi comme le précis de tous les autres mystères de notre foi, et que par sa vertu elle sanctifie et enfin glorifie les âmes de ceux qui communient dignement. ou célèbrent avec les dispositions requises, et que par ce moyen on rend à la Sainte Trinité et au Verbe Incarné une très grande gloire ; partant, nous n'aurons rien en plus grande recommandation que de rendre à ce sacrement et sacrifice l'honneur qui lui est dû, et même nous emploierons tous nos soins à procurer que tout le monde lui porte même honneur et révérence : ce que nous tâcherons d'accomplir le mieux qu'il nous sera possible, mais particulièrement en empêchant, autant que faire se pourra, qu'on dise ou fasse rien qui le déshonore tant soit peu, et instruisant soigneusement les autres de ce qu'ils doivent croire d'un si haut mystère, et comment ils le doivent honorer ».

Saint Vincent exhorte le missionnaire en tant que prêtre à se plonger dans le sacrement qu'il célèbre, pour que cette conformation sacramentelle imprime en lui les sentiments mêmes du Christ.

« Ce n'est pas assez que nous célébrions la messe ; mais nous devons aussi offrir ce sacrifice avec le plus de dévotion qu'il nous sera possible, selon la volonté de Dieu, *nous conformant autant qu'il est en nous, avec sa grâce, à Jésus-Christ, s'offrant lui-même, lorsqu'il était sur la terre, en sacrifice à son Père éternel. Efforçons-nous donc, Messieurs, d'offrir nos sacrifices à Dieu dans le même esprit que Notre-Seigneur a offert le sien, et aussi parfaitement que notre pauvre et misérable nature le peut permettre* »².

nomen pronunciatur, caput reuerenter aperire. – Quarto, ecclesias praeteruando haec uerba capite etiam aperto dicere, Laudetur sanctissimum Altaris Sacramentum. – Quinto, et praecipue alios quod de hoc tanto misterio credere ; et quomodo venerari debeant, instruere et ne circa illud aliquid irreuerenter et inordinate agatur pro viribus impedire (*Codice di Sarzana*, pp. 24-25, cap. X, 3).

² SV XI, 93.

La relation au Christ doit donc devenir pour le missionnaire un élément de la vie quotidienne. Pour cela Saint Vincent s'est battu contre la tendance rigoriste des jansénistes qui proposaient de ne pas s'approcher fréquemment de l'Eucharistie. Pour saint Vincent, l'abandon de l'Eucharistie est cause de décadence dans la vie spirituelle.

« ... parlant à ceux de sa Communauté sur le même sujet, il leur dit 'qu'ils devaient demander à Dieu qu'il lui plût leur donner le désir de communier souvent ; qu'il y avait sujet de gémir devant Dieu et de s'attrister de ce qu'on voyait cette dévotion se refroidir parmi les chrétiens, et qu'en partie les opinions nouvelles en étaient la cause [c'est-à-dire le jansénisme]... *L'Eucharistie était pourtant le pain quotidien que Notre-Seigneur voulait qu'on lui demandât, et que c'était la pratique des premiers chrétiens de communier tous les jours ; mais que ces nouveaux venus en avaient détourné grand nombre de personnes* »³.

En résumé, l'Eucharistie est présentée par saint Vincent comme un stratagème de l'amour infini de Jésus pour « empêcher que son absence refroidisse ou fasse oublier » son visage ; et plus encore, pour porter au plein accomplissement l'œuvre de l'Incarnation, « il a fait que ce vénérable sacrement nous servît de viande et de breuvage, prétendant, par ce moyen, que la même union et ressemblance qui se font entre la nature (humaine) et la substance (nutritive), la même se fit spirituellement en chacun des hommes »⁴. Avec un langage passionné, saint Vincent renvoie donc le missionnaire à entrer en relation intime avec Jésus Christ, qui se donne dans l'Eucharistie.

Sur ces brèves allusions à la pensée de Saint Vincent, essayons maintenant d'approfondir le sens de l'Eucharistie pour le missionnaire vincentien.

L'Eucharistie instaure un rapport d'intimité avec le Christ pour rendre efficace l'annonce missionnaire

« *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », disait Jésus aux apôtres ; et ainsi il posait dans sa profondeur le problème de tout homme. Mais il ne se limitait pas à en dénoncer l'insuffisance, il la réparait en l'assumant et en l'accompagnant. « *Restez avec Moi* » : répétait-il presque à perdre haleine aux apôtres à la dernière Cène, non parce qu'il avait besoin d'eux, mais parce que eux avaient un besoin absolu de lui. Et eux ne s'en rendaient pas compte. Rester avec lui c'est donc la vie,

³ Passage tiré d'Abelly et non de Coste : cfr. DODIN, *Entretiens Spirituels de Saint-Vincent de Paul*, 1960, n. 26, p. 96 ; tiré d'Abelly, III, ch. 1, pp. 77-78.

⁴ COSTE XI, 146.

la vie éternelle et vraie. Et pour réaliser ce rapport *il se donna lui-même à la manière de l'amour*, lequel en se donnant ne diminue pas ni ne s'abîme. Le Christ a voulu se donner lui-même, totalement, à plusieurs reprises, jusqu'à nous rejoindre dans une rencontre journalière, pour que chacun puisse mûrir avec lui une relation toujours plus solide et toujours plus vitale.

L'Eucharistie conduit donc à considérer le missionnaire dans son rapport avec le Christ, et ensuite elle nous conduit au centre de notre vocation. Parce que « vocation » signifie *relation au Christ*, ou plutôt *rapport avec Lui*, de telle manière que notre identité assume *sa forme* grâce à ce rapport permanent avec Lui dans la foi. De ce point de vue l'Eucharistie est prolongement de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui continue à être présent dans l'histoire et, ainsi, on peut le rencontrer en tout temps. Entrant dans la relation eucharistique avec le Christ il est possible en tout temps de devenir *d'un même corps avec le Christ* — selon la formule de Pascasio Radberto — et donc de lui être contemporains. En enlevant l'aspect sentimental qui peut ressortir de ces paroles, on peut dire que d'une certaine manière dans l'Eucharistie, il est encore possible d'entendre et d'écouter Jésus, de parler avec lui. La relation vivante avec le Christ pour saint Vincent est source de vie et porteur de sens pour l'existence :

« Les enfants d'Israël voulaient que Moïse leur parlât, et non pas Vous, [mon Dieu]; ils craignaient que l'éclat de votre majesté les fît mourir; et nous, au contraire, nous vous supplions de *nous parler, afin que nous vivions, et que nous vivions de la vie de Jésus-Christ* » (COSTE XII, 201-202).

Si le Christ nous parle, alors nous vivons. On vit toujours de la parole qui éclaire notre conscience et notre activité. La parole de l'Évangile n'est pas seulement une parole indicative et exemplaire. Elle est plutôt une *parole révélatrice*, dans le sens qu'elle révèle le contenu de l'être. Quand nous écoutons Jésus nous dire : « Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi je demeure en lui. De même... que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 56-57), il exprime le sens ultime de la condition du disciple, et donc aussi du missionnaire, qui doit lui être totalement référé. La référence au Christ ne se fait pas seulement par voie d'imitation. Dans l'imitation on en reste à l'extérieur de celui qu'on imite. Le « suivre » par contre implique l'entrée dans un rapport de familiarité ou, pour employer une expression typiquement johannique, un 'rester' et un '*demeurer*' auprès de lui. Et c'est précisément à cela que nous conduit l'Eucharistie. Ce sacrement, en effet, en nous mettant en contact avec le Christ sacrifié par amour, assimile notre humanité à la façon d'être de Jésus, c'est-à-dire une vie offerte dans l'amour pour ses frères. La vie missionnaire ne peut qu'être reflet de la vie en Christ, sans cela, elle n'est pas missionnaire. La mission

consiste à annoncer un autre qui est en nous, et non à parler de soi. Sans la relation vivante au Christ, notre vie pourrait être une vie bonne, juste et méritoire ; mais la mission a comme caractéristique particulière celle d'être le prolongement de l'amour du Christ envers les pauvres de ce monde. Les pauvres, de fait, en rencontrant notre humanité, sont mis en condition de rencontrer le Christ. Cela pourrait paraître présomptueux. Mais Jésus a choisi cette logique de l'incarnation, et non un autre itinéraire, par exemple mystique ou spiritualiste, pour se faire rencontrer. Il disait aux disciples : « Qui vous écoute, m'écoute ! ». Notre humanité est le lieu à travers lequel Il se rend présent aux hommes. Mais comment notre fragilité peut-elle soutenir un engagement si grand ? D'ici on comprend combien est essentielle la vie sacramentelle sur le chemin de la grâce. Dans la fréquentation de l'Eucharistie, le missionnaire forme sa conscience croyante en la modelant et en l'assimilant à Jésus, et ainsi la Présence de celui-ci devient *principe* de l'activité qu'il réalise. C'est un critère répété de nombreuses fois par saint Vincent : assumer la vie du Christ dans la notre pour être comme Lui dans le monde. Pour le confirmer, lisons ce passage d'une lettre adressé au père Claude Dufour, que saint Vincent avait destiné à la mission de Madagascar :

« Je n'ai jamais douté de votre entière soumission à Dieu et à ses ordres, ni de la confiance dont vous m'honorez, de laquelle je serais indigne, si je ne la référais, comme je fais, à Dieu, qui vous la donne. C'est à sa plus grande gloire, Monsieur, et pour votre propre sanctification que je lui dédie votre vie et vos applications aussi souvent que les miennes ; c'est son Saint-Esprit que j'invoque tendrement sur vous, à ce qu'en étant animé, vous en puissiez répandre les lumières et les fruits sur les âmes destituées du secours que les prêtres leur doivent, et sans lequel le sang précieux de Jésus-Christ leur serait inutile. Nourrissez donc bien, Monsieur, la charité qu'il vous donne pour elles ; embrasez-vous du zèle de leur salut, et chérissiez la disposition où vous êtes d'aller chercher la brebis égarée dans les Indes. C'est une grande grâce de Dieu, dont je le remercie » (COSTE IV, 112).

Du sacrifice de la Croix à la charité

L'itinéraire de la vie de Jésus trouve sa synthèse dans sa Passion et dans sa Croix. Et l'Eucharistie est le sacrement qui est mis éternellement à la disposition de notre histoire, afin que nous puissions nous identifier à cet itinéraire. Dieu ne nous enseigne pas à aimer le frère en nous le disant, mais en *le réalisant* dans sa propre personne.

Le Jésus crucifié, dont l'Eucharistie est la mémoire, montre la tendresse vivante du Père envers sa créature. En effet : que le Fils de Dieu fait homme parcourre le chemin de croix cela n'est pas prévu.

Au contraire, cela paraît très étrange à notre raison. Tout aurait poussé à penser que, devant le péché de l'homme, Dieu aurait montrer sa propre vérité divine sous la forme d'une puissance punitive. Nous en gardons d'ailleurs une trace ancestrale dans notre conscience, quand devant l'erreur de l'autre, nous nous présentons en juges, disant : « Tu t'es trompé ? Maintenant c'est le moment de payer ! ». La Vérité de Dieu devrait se manifester dans la puissance de la justice qui met en ordre le monde. Si Dieu se montrait dans une puissance irrésistible et indiscutable il confirmerait totalement sa vérité. A nos yeux, charmés par la flatterie du serpent antique, Dieu apparaît toujours comme une puissance en mesure de s'imposer elle-même. Et c'est à cela que les pharisiens et les juifs au pied de la croix poussent l'humanité de Jésus : « Si tu es Dieu, descends de la croix et nous te croirons ! ». Jésus ne cède pas au chantage. Il garde foi en sa nature de Fils, renonçant à son propre pouvoir pour demeurer dans sa consécration totale au Père, avec qui il constitue une réciprocité d'amour sans limite. C'est la fidélité à cette communion qui sauve l'homme : l'amour du Fils pour le Père. C'est le principe théologique de la rédemption, qui renverse toutes nos catégories mentales.

Tandis que l'homme serait porté à s'incliner devant le pouvoir de Dieu, en lui sacrifiant même l'autre, le frère, si c'était nécessaire, comme si Dieu avait besoin du sacrifice de quelqu'un pour être satisfait, en réalité la Révélation nous porte à considérer les choses d'une autre façon : « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur » (1 Jn 4, 20). L'amour de Dieu et l'amour du prochain constituent une seule réalité. Si les hommes poussent Jésus à montrer sa puissance contre l'autre, Jésus s'y soustrait : « Qui cherchez-vous ? — dira Jésus au jardin de Gethsémani le soir de la Passion —. Si c'est bien moi que vous cherchez, laissez partir mes disciples » (Jn 18, 8). Il ne met pas le fardeau de sa passion sur les épaules des autres, mais il l'assume personnellement en en préservant l'homme. De cette manière, la croix est le signe par excellence de l'amour qui se sacrifie pour les autres et qui en cela *exprime la vérité de Dieu comme Amour*.

L'Eucharistie, célébrée et vécue, instaure un chemin pédagogique de constant rapprochement de cet amour de charité, exprimé par l'humanité crucifiée du Christ Jésus. L'Eucharistie, étant le Christ, « pain donné pour » et « sang versé en faveur de », modèle la conscience du croyant en la faisant passer de l'égoïsme inné à une condition de vie dans la charité. Celle-ci est une opération surnaturelle, puisque rien ne serait capable de nous faire entrer dans les finesses de la charité si la grâce ne venait pas à notre secours. Car la charité est exigeante. Car la charité continue est difficilement réalisable. Car la peur de se perdre soi-même dans le don de soi est plus forte que le désir de se donner au frère. Et pourtant c'est cela l'impératif pour le chrétien.

« La charité dépose en nous ce qui est dans l'autre... Dans la mesure où les choses existent, agissent ; et en agissant, nous font souffrir. Accepter cette passion, la recevoir activement, signifie faire exister en nous ce qui est en eux » — disait M. Blondel dans *L'Action*⁵... « Seule la charité a ce privilège extraordinaire pour lequel, sans priver personne de ce qui lui appartient et en participant avec la simple intention au bien des autres, fait justement tout ce qu'ils ont au niveau de vie et d'action. Il est nécessaire d'arriver à cet amour qui embrasse les caractéristiques si souvent choquantes de l'individu ».

La charité exige une réelle transformation de soi, dans le sens d'une mutation de son caractère personnel, de sa sensibilité, de sa manière d'écouter et de parler ; même de sa manière d'employer son intelligence et sa liberté. Pour cela il est nécessaire de parcourir le même chemin d'abaissement qu'a parcouru Jésus, celui dont l'Eucharistie est la *représentation*, pour pouvoir rendre sa propre personne modelée par la charité.

Trop souvent et naïvement, nous réduisons la charité aux œuvres de charité, oubliant qu'elle est avant tout une vertu théologale. Cet oubli n'est pas bon pour le service des pauvres, mais il lui fait du tort, puisqu'il lui enlève son âme. La pratique de la charité peut être satisfaisante et peut aussi recevoir les applaudissements du monde ; mais la voie de la charité est cachée et humble. Dans l'absolu, peut-être, c'est sinon la pensée la plus fréquente chez Saint Vincent, du moins l'une des plus fréquentes. Cette charité, apprise à l'école de l'Eucharistie, sera le langage universel que tous les pauvres comprendront.

Eucharistie et mission

L'Eucharistie, par sa nature, exprime le niveau insurpassable du partage de Dieu à notre humanité. En elle — pour employer un langage théologique — le sacrifice du Christ, dont la force se trouve dans sa fidélité à l'amour du Père, est « transsubstantialisé ». Le mystère eucharistique rend éternellement présent dans la contingence de notre histoire le voisinage suprême de l'Amour trinitaire qui dans l'humanité de Jésus se fait partage : « Après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1). Le terme grec employé pour indiquer « jusqu'au bout » est « *télos* », qui indique le point final d'un dynamisme. Maintenant ce sommet de la vie est exprimé par Jésus avant d'expirer, quand il dit : « Tout est accompli ! » (Jn 19, 30). Et ici aussi le terme employé implique le substantif « *télos* », fin. Jésus ne retient rien, il donne tout, « jusqu'au bout ». Il se

⁵ M. BLONDEL, *L'Action* IV, ch. III, § II.

donne totalement à nous. Il ne se garde pas quelque espace de réserve. Il convient alors de considérer attentivement cette dynamique de Jésus Christ de ne rien garder pour soi-même. Il aime « jusqu'au bout », de telle sorte que dans son don de soi il rend chacun de nous, mieux encore, tous les hommes, destinataires de cet amour. Il nous revient alors d'y entrer, d'en sentir le contrecoup dans l'âme, pour pouvoir à notre tour laisser se refléter dans notre humanité l'amour déconcertant de Jésus pour l'homme. Car l'activité missionnaire, c'est-à-dire l'acte de vivre au milieu du peuple des pauvres par l'annonce de l'Évangile, vit du reflet de l'amour de Jésus pour l'humanité. Respirant continuellement cet amour suprême, nous aussi pauvrement, joyeusement, un peu à la fois, nous sommes poussés à nous situer devant les autres avec la même disponibilité. La mission se fait de cette manière.

Cela se fait, selon la pensée de Saint Vincent, à travers un processus d'osmose, grâce auquel le missionnaire met en contact avec les autres tout ce qu'il a emmagasiné dans sa relation avec le Christ. C'est cela la dynamique de la mission exprimée dans beaucoup de réflexions de Saint Vincent :

« Nous devons être des bassins remplis pour faire écouler nos eaux sans nous épuiser, et nous devons posséder cet esprit dont nous volons qu'il soient animés ; car nul ne peut donner ce qu'il n'a pas. Demandons-le donc bien à Notre-Seigneur, et donnons-nous à lui pour nous étudier à conformer notre conduite et nos actions aux siennes ; alors votre séminaire répandra une suavité dedans et dehors le diocèse, qui le fera multiplier en nombre et en bénédictions ; et, au contraire, ce serait un grand empêchement à ce bien-là, de vouloir agir en maîtres envers ceux qui sont sous notre charge, ou de les négliger, ou malédifier ; ce qui arriverait si nous voulions trop nous polir et nous ajuster, nous bien traiter, nous faire considérer et honorer, nous divertir, nous épargner et nous communiquer par trop au dehors. Il faut être ferme, et non pas rude, dans la conduite et éviter une douceur fade qui ne sert à rien. Nous apprendrons de Notre-Seigneur comme la nôtre doit être toujours accompagnée d'humilité et de grâce, pour lui attirer les cœurs et n'en dégoûter aucun »⁶.

Et encore une fois : comment est-il possible « d'être des bassins d'eau (surnaturelle) », sinon en étant touchés dans notre propre humanité par la présence quotidienne du Christ à notre conscience croyante ? L'Évangile s'annonce par la vie aussi bien que par la

⁶ COSTE IV, 596-597.

parole qui exprime notre vie convertie par les paroles que nous prononçons en tant que missionnaires.

L'assimilation au Christ, vérité et vie, qui est le propre de l'Eucharistie porte chaque missionnaire à avoir une vision de la mission très différente du simple « faire » ou « prêcher », même s'il s'agit d'un contenu religieux et évangélique. La force de témoignage d'une parole ou d'une action dépend de la profonde cohérence de vie du missionnaire avec la parole qu'il proclame : ceci cependant — pour éviter des équivoques — n'est garanti ni par une moralité irrépréhensible, ni par un discours inattaquable. Le pieux pharisien faisait aussi appel à cela, mais avec un faible succès (cf. *Lc 18* le pieux pharisien, 8-14). La cohérence missionnaire n'est donnée ni par une moralité sans reproche (même si « l'effort de cohérence » ne doit pas être sous-estimé), ni par une activité parfaite, c'est-à-dire par une conception intellectuelle exprimée de manière complète et précise (même si « le dire » possède son importance). Moralité et activité peuvent tout au plus susciter l'admiration, mais elles constituent difficilement un motif d'adhésion de la personne, c'est-à-dire une raison qui attire à la conversion. En notre temps, le motif existentiel d'adhésion au christianisme est donné par *un certain type de présence chargé de proclamation*, qui se donne dans l'amabilité d'une personne qui s'est laissée lentement former par une référence constante et objective au Christ.

Par conséquent, dans le vécu appris d'une proximité concrète et amoureuse avec l'Eucharistie on devient toujours plus une transparence de la Présence même de Jésus. Nous pourrions dire que le centre de la mission est cette transparence ou ce reflet. La mission, surtout à notre époque de la chute des idéaux, se réalise par cette voie.

Eucharistie et communauté

Il reste un dernier élément à souligner. La vie du missionnaire est solidement ancrée dans la vie en communauté : premier espace de la charité et de la fraternité. Même dans cet aspect nous retrouvons quelque chose d'essentiel de l'Eucharistie. En effet, « l'Eucharistie construit l'Eglise », nous as rappelé Jean Paul II dans *Ecclesia de Eucharistia* (n. 26). Elle l'édifie en attirant à elle les frères dans la communion et en les soustrayant à la tentation du chacun pour soi. Dans la fidélité à vivre l'Eucharistie nous sommes portés au cœur de la fraternité. On ne peut consciemment vivre l'Eucharistie et maintenir des divisions dans le « corps mystique du Christ ». Ou mieux, on le peut, mais en gardant une mauvaise conscience. Si nous observons la manière avec laquelle se révèle la force rédemptrice de la Pâque du Christ, dont l'Eucharistie est le sacrement, nous voyons qu'elle consiste dans le passage d'une désagrégation de la communauté au rétablissement de l'unité entre les frères. Il est symptomatique de voir que le processus qui accompagne la passion de Jésus, dans l'âme et

dans l'expérience des disciples, est un processus de désagrégation. Juda trahit, Pierre, Jaques et Jean s'endorment. Pierre est incapable de le reconnaître devant une servante. Tous s'en vont. Ils fuient. La passion du Christ représente aussi la débâcle de la communauté. Mais voici que, au matin de Pâques, une tâche du Seigneur ressuscité est de retourner rattraper les disciples pour les ramener à la foi en lui, jusqu'à en faire dans le don de son Esprit d'amour un *corps uni*, capable d'affronter l'histoire, capable de donner sa vie pour lui. Le miracle de la Pâque est l'unité des disciples retrouvée. Et ceci est aussi le résultat de chaque eucharistie célébrée et vécue dans la foi. Ce même miracle se renouvelle. Si nous ne le percevons pas, c'est seulement parce que notre conscience est distraite, dissipée et aliénée.

Qu'il me soit permis un souvenir personnel du temps de ma jeunesse. Parfois, les petits faits éclairent les vérités profondes bien plus que beaucoup de paroles. J'étais étudiant en philosophie et je ne supportais pas un de mes compagnons pour sa manière arrogante de se présenter. Une subtile rancune brouillait mes sentiments à son égard. J'en parlai à mon père spirituel, lequel m'encouragea à commencer un chemin de conversion. Je faisais des efforts surhumains pour me contenir en adoptant un comportement digne avec lui, mais ma sensibilité irritée ne semblait pas se calmer. Après plusieurs mois, l'affaire commença à préoccuper mon père spirituel, qui à l'improviste changea de cap. Il me dit : demain observe si ton compagnon fait la communion. Cela ne me semblait pas vrai ! La requête du père spirituel m'avait rendu hardi, puisqu'on m'avait confié comme un pouvoir de surveillance sur celui qui m'apparaissait si insupportable. Le matin suivant j'observai et aussitôt je pus me rendre chez mon père spirituel lui porter le fruit de mon observation. Eh bien, oui ! Lui aussi avait fait la communion. A cela, mon père spirituel me fit une observation toute simple. Ce Jésus que tu aimes, auquel tu veux remettre ton existence, que tu as reçu dans l'Eucharistie, est-il différent de celui que ton compagnon a accueilli ce matin ? Je suis resté bouche bé. Je ne pus répondre qu'en toute vérité. Et, les jours suivants, cette vérité continua à rebondir dans mon esprit, pour lequel je me trouvai dans la situation ou bien de nier l'impact du Christ en moi, ou bien de changer mon comportement envers ce compagnon. En bref, tout fut résolu. Et cela non par un effort, mais simplement par un acte de foi renouvelé envers ce Seigneur dont mon compagnon et moi nous nous nourrissions chaque matin.

L'Eucharistie édifie donc réellement la communauté, pour qu'elle guérisse de tout ce qui est source de division dans les relations. Et tout le monde sait combien saint Vincent a insisté sur l'unité de la Compagnie comme condition pour la mission. Saint Vincent ne fait pas seulement allusion à une unité de type moral qui vient d'un effort humain de vivre dans la communion. Il soutient que seule une *com-*

munion générée par le sacrifice du Christ a la capacité de résistance contre toutes les forces de division que le péché pousse continuellement dans notre esprit.

« Soyez unis ensemble et Dieu vous bénira ; mais que ce soit par la charité de Jésus-Christ car toute autre union qui n'est point cimentée par le sang de ce divin Sauveur ne peut subsister. C'est donc en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ que vous devez être unis les uns aux autres. L'Esprit de Jésus-Christ est un esprit d'union et de paix : comment pourriez-vous attirer les âmes à Jésus-Christ si vous n'étiez unis entre vous et avec lui-même ? Cela ne se pourrait pas. N'ayez qu'un même sentiment et une même volonté autrement ce serait faire comme les chevaux, lesquels étant attelés à une même charrue, tireraient les uns d'un côté, les autres d'un autre, et ainsi ils gêneraient et briseraient tout. Dieu vous appelle pour travailler en sa vigne, allez-y comme n'ayant en lui qu'un même cœur et qu'une même intention et par ce moyen vous en rapporterez du fruit »⁷.

La présence du Christ dans l'Eucharistie que comme missionnaires nous célébrons ensemble, ne peut rester un acte formel et rituel, sans la participation sincère au sacrement qui s'accomplit. Elle peut par contre représenter une violente secousse vitale pour nos communautés missionnaires. Elle peut réveiller en elles cette fraternité forcée qui parfois les rends ennuyeuses. La condition est de rendre la conscience encore plus vigilante sur cette Présence. Car le Christ est vraiment au milieu de nous. L'Eucharistie est précisément cet « être avec nous et en nous » de sa personne aimante. Très proche au-delà de toute attente. Mais nous devons demeurer près de lui, parce que trop souvent notre conscience est somnolente et a besoin d'être réveillée à une foi plus simple et plus sincère. Le Seigneur a voulu vraiment se laisser toucher, pour que notre humanité concrète soit enveloppée par sa force de rédemption.

(Traduction : PROSPER MOLENGI, C.M.)

⁷ DODIN, *Entretiens Spirituels de Saint-Vincent de Paul*, n. 24, p. 93 ; tiré de Abelly, II, ch. 1, pp. 145-146.